

# Enbat

un collège neuf

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
12 octobre 2006  
N° 1948  
1,22 €

Où va  
la pêche basque ?

ISSN 0294-4596



917702941459006



# Attractivité ou cohésion sociale ?

«**D**ANS les quinze prochaines années le Pays Basque devrait passer de 275.000 habitants à 310.000 habitants», voilà le diagnostic du document de travail, délivré en assemblée plénière le 30 septembre par les Conseils de développement et des élus réunis. A l'énoncé de ces seuls chiffres on doit déjà s'interroger sur la pertinence du premier des cinq défis qui devraient structurer le texte définitif de Pays Basque 2020 en décembre prochain. Gérer l'attractivité d'Iparralde, dit ce 1<sup>er</sup> défi, comme si avec une population en augmentation de plus de 35.000 habitants en quinze ans cela n'était pas suffisant pour étonner la soif de ceux qui voudraient que notre territoire soit encore plus attractif! Nous sommes ici maintes fois revenus sur la mutation économique de ce pays où la militance basque devait, dans les années 80, se donner l'outil Herrikoa pour créer des emplois dans la déprime générale. Ce territoire a aujourd'hui un solde largement positif en créations d'emploi au point d'être attractif pour une population active venue de l'extérieur. Faut-il rappeler qu'en 1982 Iparralde comptait moins de 240.000 habitants? On voit donc le chemin parcouru. La dynamique démographique prévue par Pays Basque 2020 n'en est que le prolongement. Que veut-on alors? Un Pays Basque avec des routes plus encombrées, des logements toujours insuffisants malgré les programmes publics actuels, une pression foncière plus accentuée... bref un pays où la cité urbaine couvrira quasiment l'ensemble de l'espace au détriment de l'actuelle cohésion sociale?

La démarche collective Pays Basque 2020 a le grand mérite de permettre aux gens de ce pays de prendre en main leur destinée. Ses travaux et expertises sont des atouts précieux. Ils ne sont cependant pas exonérés de contradictions tel le texte du 30 septembre qui appelle à «l'attractivité» du Pays Basque et veille dans le même temps, dans son 3<sup>ème</sup> défi, à «la cohésion sociale et au bien-être des populations». Comme pour illustrer le danger de la poussée démographique non maîtrisée, nous est livrée une étude particulièrement corrosive

sur «Les jeunes en Pays Basque». A la demande de Pays Basque 2020, cette étude, réalisée en mai-juillet 2006 sur 136 jeunes de 16 à 30 ans, s'appuie sur des statistiques INSEE qui révèlent qu'entre les deux derniers recensements, de 1990 et 1999 en Iparralde, la population jeune a baissé de 11%, soit une perte de 45.161 habitants. Voilà donc un pays en pleine explosion démographique qui perd sa jeunesse! Belle cohésion sociale! Et l'INSEE précise que cette perte porte surtout sur la tranche des 20 à 24 ans alors qu'il souligne une stabilité des enfants de 0 à 9 ans. Le poids des 15 à 29 ans est passé de 20% en 1990 à 17% en 1999. Parallèlement le nombre de naissances n'a cessé de baisser depuis 1975. L'étude tire un enseignement terrible: «Les jeunes quittent, au moins temporairement, la région d'origine pour suivre leurs études (...) 61% des bacheliers voulant poursuivre des études supérieures quittent le territoire. Lorsqu'une filière existe en Pays Basque, seule une minorité de jeunes va la suivre à l'extérieur. A formation identique, ils favorisent donc la proximité». Et après ça, il ne faut surtout pas une université de plein exercice au Pays Basque! Les travaux de l'atelier «Enseignement supérieur et Recherche» de Pays Basque 2020 ont pourtant dénoncé «l'absence de pilotage de ce secteur stratégique».

Plus la démarche prospective avance, plus apparaît la nécessité de posséder des institutions propres à ce pays afin que ses préconisations ne soient décidées ailleurs, à Pau ou à Bordeaux notamment. Peu de territoires savent, comme ici, mettre en route leur société civile afin de déterminer un avenir collectif, nous dit-on en forme d'hommage. Hommage anesthésiant pour nous faire avaler notre négation politico-juridique à l'image d'une Allemagne, punie pour son nazisme, décrite il y a peu de géant économique et nain politique. Forts de nos diagnostics, conscients de la réalité d'un jacobinisme négateur, il nous faut construire un Pays Basque parallèle. Ecole de l'euskara, Chambre d'agriculture alternative ouvrent concrètement cette voie.

## «Etnonazionalistatzat» gaituztenekin hitz egiteko...

**I**RAILA hasieran Aldan agertu den Bernard Cassen-en testoak bat baino gehiago harritu ditu.

Le Monde Diplomatique-eko zuzendari nagusiaren aburuz «Iparraldean» hitzaren itzulpen egokia (eta barkarra) «Pays Basque français» litzateke eta «Frantses estatua» formula erabiltzea, «etnonazionalistek» Frantzia hitzaren erabiltzeko ezintasunaren lekukotasuna bakarrik da.

Definizioak, aurkezpenak eta itzulpenak egitean... hitzen hautatzeak badu bere garrantzia. Alabainan, hitzek, errealtateak hobekiago ikusteko, senditzeko eta ulertzeko gaitasuna emaiten digute.

Arlo batzutan, «Baso erdi hutsa eta erdi betea»-ren kasuan, zalantzak izaiten ahal dira. Kontuan hartuz basoaren %50a likido batez okupatua dela... erdi hutsa edo erdi betea izaitzek ber errealtatea aurkezten du... manera baikor edo ezezkor batean. Batzuk edan duten %50 plazerrekin aipatzen dute eta animoz beterik pentsatzen dute oraino gelditzen zaien erdiari... Beste batzuk aldiz, kezka haundiarekin aipatzen dute erdia hustu dutela eta dardarka eta tristeki azken partearen edaten jarraitzen dute...

Euskal Herriaren errealtateari berriz lotuz, turistentzat egiten diren frantses informazio liburu ospetsuek (Guides Bleus, Guides du Routard, etab.-ek) gaur egun gure herria osoki aurkezten dute: 7 probintziatiko errealtateak, monumento eta ikuspuntuak goraiatuz eta zehatzuz ber gidan.

Ber maneran, nahiz eta Euskal Herria estatu propio gabeko herrialdea izan gero eta gehiago aurkeztua eta definitua da entitate oso bat bezala. Ikusmolde hori errexten du, bes-

teak beste, Gaindegiaren lanak. Euskal Herriko ekonomia eta gizarite garapenerako behategiak, estatistika institutu ofiziale-tako datuak bilduz, duela gutti erakutsi digu, gaur egun, Euskal Herria 3.005.670 biztanle dituen munduko eremu bat dela.

Errealitate horiei gehitzen ahal zaie herritartasun frantsesa edo espagnolaren gaia.

Euskal Herriarren gehiengo, nahi eta nahi ez, espagnol edo frantses herritartasun-duna da. Herritartasuna estatutu juridikoa denez Estatu gabeko herri guzietan, herritarrek «beste» herritartasun bat dute...

Bestalde, Cassen-ek «etnonazionalistek» lotzen dien naziotasuna gaia, nortasunarekin lotua da. Naziotasun bat, lurralde, hizkuntza, ohitura eta xedez batuak diren jende talde baten izaitze bat bezala edo izaitzeko borondate bat bezala aurkeztua da. Erabat subjektiboa da... baso erdi hutsa edo erdi betea-ren kasua bezala.

Parisetik eta Madriletik herritartasunaren ikuspuntutik bakarrik Euskal Herriarrak ikusten dituztenei beharko da erakutsi hemen naziotasun aniztasun bat badela. Ez da Cassen-ek «erdi hutsa» edo «erdi betea» erranen duelako Euskal Herriaren errealtatea aldatuko dela.

Bederen abertzaleek, edo Cassen-en «etno-nazionalistek», naziotasunaren gaiari lotzen diren eskubideen auzia trenkatzeko erreferenduma edo euskal herritar guzietan idekia den kontsultaren gaiak aipatzen dituzte. Dudarik gabe Cassen «frantses-nazionalistak» defendiatzen duen «statu quo»-a baino interesanteagoak eta baikorragoak dira.

... et se risque à proposer au député général du Gipuzkoa Joxe Juan Txabarri, qui vient de chaleureusement recevoir Jean-Jacques Lasserre, de le prendre comme médiateur pour rétablir ses relations, actuellement rompues, avec la Navarre. Celui-ci n'a-t-il pas des projets routiers plein la tête avec ses amis du gouvernement de Pampelune? La rumeur prétend qu'au vu de ses talents d'entremetteur, J. J. Lasserre se verrait confier le soin de débloquent les négociations entre ETA et Zapatero...

... et scandalisé de voir récemment une stèle discoïdale «provenant de Navarre, XVI-XVII<sup>e</sup> siècles» vendue à l'Hôtel Drouot par la société d'enchères Piasa, pour la somme de 457 euro. La Direction des Musées nationaux d'Euskal Herri n'a pas pu préempter: elle n'existe pas.

... que la Cour de Cassation, qui devait en dernière instance confirmer le somptueux dédommagement (135 millions d'euro) dû par le Crédit Lyonnais à Bernard Tapie dans l'affaire Adidas, prend tout le monde à contre-pied en cassant l'arrêt rendu par la Cour d'Appel de Paris le 30 septembre 2005. Comme on dit dans les pubs TV du Crédit Lyonnais: «Alors Bernard, heureux?»

... pas tant que ça de la dernière carambouille de la droite à la présidentielle. Villepin préférerait plusieurs candidatures UMP à celle unique de Sarkozy. Alliot, Debré, lui-même et pourquoi pas Jacquot? Ces menaces ne seraient-elles que du chantage pour obtenir d'un Sarko élu l'oubli des casseroles de Chirac?

... de la querelle de voisinage entre un éleveur de vaches de Savoie et un dessinateur industriel dérangé jusqu'au cauchemar par le tintement continu des cloches des ruminantes, au point de se retrouver devant le Juge! Ah que la Savoie serait paisible sans ses vaches, la Provence sans ses cigales et le Pays Basque sans ses Basques!

## Argumentaire LGV Bordeaux/Hendaye du point de vue d'Estia

**L**'ESTIA, acteur aquitain de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique et technique, au service du développement économique et social du territoire, est très fortement concerné par la qualité et par le coût des services de transport rapide, de personnes et de marchandises, entre l'Europe du Nord, le Pays Basque, l'Espagne, et le Portugal.

● Son activité s'exerce systématiquement en collaboration étroite avec des institutions de développement, de for-



mation et de recherche implantées dans d'autres métropoles françaises et européennes, notamment Bilbao, Mondragon, St Sébastien, Bordeaux, Paris, Cranfield, Manchester, ...

● Ses étudiants (à ce jour, plus de 500 étudiants de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> cycles) viennent à 75% de plus de 200 km, à 50% de plus de 600 km.

● Les entreprises (800 à ce jour, dont de nombreuses grandes entreprises à implantation mondiale et plus de 500 PME dynamiques) qui sont ses partenaires naturels pour la formation, la recherche et l'innovation sont situées pour 50% d'entre elles à plus de 400 km et pour 65% d'entre elles à plus de 200 km du BAB, essentiellement en France, en Espagne, mais aussi au Portugal et en Europe du Nord.

● Ses chercheurs sont tous membres actifs de réseaux européens spécialisés, et appelés à se déplacer très fréquemment pour stimuler l'avancement de leurs travaux et en organiser la valorisation.

● L'Estia est fortement engagé dans la coopération transfrontalière, dont la montée en puissance et la pérennité dépendent à l'évidence des questions de transport; d'abord entre le BAB et la zone transfrontalière (Saint-Sébastien, Bilbao, Vitoria et Pampelune), et au-delà entre le BAB, l'ensemble de l'Espagne et le Portugal. Cette question est centrale pour le rayonnement futur de l'Estia, et pour celui de très nombreuses activités innovantes d'Aquitaine.

Ces caractéristiques illustrent pourquoi les liaisons vers le Nord, de la France et de l'Europe, sont stratégiques pour l'Estia comme pour de très nombreux acteurs économiques

### Jean-Roch Guïresse

et sociaux du Pays Basque et du sud des Landes.

### Une solution courageuse et anticipatoire

Or les embarras, la lenteur et les dangers de la liaison routière avec l'agglomération bordelaise, capitale régionale, sont devenus aujourd'hui un handicap de développement; la lenteur des transports longue distance par rail, et le coût singulier des liaisons aériennes entre le BAB et Paris, et tant avec l'Europe du Nord, sont des handicaps pour notre région, comparés par exemple aux conditions de déplacement dont bénéficient d'autres régions-frontière comme Lille, Marseille, Nice, Strasbourg, ... dans un contexte de concurrence généralisée.

L'Estia diplômé annuellement 120 ingénieurs et 100 Master, spécialistes de la conception d'activités nouvelles et de produits nouveaux —notamment des systèmes embarqués— de l'énergie, de la logistique globale, et des technologies pour le e-business.

Ses recherches portent, pour certaines, sur les conditions technologiques et économiques de la compétitivité et du développement durable: l'innovation et la gestion des connaissances, la conception collaborative, les énergies renouvelables, les mobiles et les systèmes embarqués ...

Au cours de séminaires et d'échanges avec des experts et avec des praticiens d'entreprises, de la région et d'ailleurs, l'Estia a recueilli de très nombreux cas d'exemples. En préparation au débat public, Estia a collaboré à la réflexion menée par l'UISBA, Union des Ingénieurs et Scientifiques du Bassin de l'Adour, dont il utilise ci-après quelques arguments choisis.

C'est ainsi que l'Estia s'est forgé un avis, appuyé sur sa pratique d'enseignement, sur ses recherches, et sur l'examen de situations clés, et se sent le devoir de contribuer à faire émerger sur la question du transport rapide longue distance une solution courageuse et anticipatoire, au service d'un développement ouvert, soutenu et soutenable.

L'autoroute Bordeaux-Hendaye est saturée, et le fret est promis à augmenter, dans des conditions très dangereuses pour la sécurité au Pays Basque, du fait de sa fonction de «rocade de contournement» le long du littoral basque. Il faut reporter sur le rail une partie du fret routier.

### Une ligne nouvelle s'impose

Pour que la capacité de transport de fret de la ligne actuelle Bordeaux-Hendaye, de l'ordre de 1M de T, soit portée à 20 M de T (c'est-à-dire en mesure

d'absorber une partie de l'augmentation du fret routier prévue d'ici à 2020) il faut engager de très importants travaux, représentant un prix de près de 4 milliards d'euro (valeur 2006): reprise de l'infrastructure, mise au gabarit des tunnels (14 de Tours à la frontière, dont 4 au Pays Basque), réfection totale des voies, portées à 4 sur certains tronçons; réalisation de voies d'évitement; réfection de l'alimentation électrique portée en 2x1500 volts voire 25 kvolts (norme européenne); mise aux normes de la signalisation; etc.

Le trafic de voyageurs grande distance va croître fortement ainsi que le nombre de TGV circulant entre Bordeaux et Hendaye, passant à 15 par jour alors qu'il est de 5 par jour à l'heure actuelle. En effet, simultanément à la mise en service progressive de la LGV Tours-Bordeaux (d'ici à 2017), l'arrivée à Irun d'une ligne LGV espagnole à écartement européen en 2013 drainera 3 M d'habitants dans les seules régions frontalières d'Euskadi et de Navarre, mettra Madrid à 2h30 et reliera l'Afrique et le Portugal à l'Europe du Nord (d'autant plus naturellement que le passage par l'Ouest des Pyrénées fait gagner à la route Nord-Sud 300 km par rapport au passage à l'Est des Pyrénées). Or chaque sillon TGV consomme 2 à 3 sillons de trains de fret.

Nous pensons nous aussi que la solution à long terme est ferroviaire et comporte la construction d'une seconde ligne ferrée, à grande vitesse, mixte, entre Bordeaux et Hendaye. Elle apporte un progrès économique et social à l'Aquitaine, au Pays Basque, à chacun et chacune de ses habitants.

1) Elle est confortable et rapide, et elle évite l'isolement du Pays Basque ;  
2) Son exploitation coûte beaucoup moins que celle de la route: 0,75€/T.km soit -35% par rapport à la route ;  
3) Elle est plus sûre et conforme aux standards du développement durable, ne serait-ce qu'en économie d'énergie: 3kwh électrique (12cts/€ht) pour transporter un voyageur de Bayonne à Paris quand la route consomme 300kwh de pétrole (30€/€ht) et l'avion 100kwh de pétrole (10€/€ht) —sur la base de 80\$ le baril.

4) Concernant la traversée du Pays Basque (parralde: une ligne nouvelle s'impose, sur ce tronçon également, conçu pour une exploitation mixte. La technologie de construction actuelle des balasts (voies sur dalles, ...) —utilisée pour traverser la région parisienne— et le percement de tunnels permettront d'éviter aux riverains les nuisances sonores de ces trafics. Les lignes peuvent et doivent être intégrées dans le paysage.

L'Estia est favorable à la construction d'une nouvelle gare TGV proche de l'agglomération du BAB afin de faciliter

(Suite page 12)



# La pêche en Iparra

*Epuisement de la ressource halieutique, disparition de nombreux petits pêcheurs, telle est la sombre réalité de la pêche en Iparralde. Pourtant, il y a plus de dix ans déjà, quelques pêcheurs traditionnels donibandar, regroupés au sein d'Itsas Geroa, tiraient la sonnette d'alarme sur les ravages causés par les gros pélagiques dans le golfe de Biskaye et les risques encourus par le renouvellement des stocks. Mais pouvoirs publics et responsables professionnels, plus enclins à défendre les intérêts des gros armateurs, faisaient la sourde oreille. Aujourd'hui, la situation est plus que critique. Pourtant, en dépit des incertitudes pesant sur l'avenir, de jeunes patrons-pêcheurs, défenseurs des méthodes de pêche traditionnelles, veulent relever le défi de la viabilité économique et de la pérennité d'une activité séculaire en Iparralde.*

*Enbata a interrogé Robert Alvarez, figure emblématique de la lutte des petits pêcheurs donibandar, fondateur d'Itsas Geroa et président de l'association de 1995 à 2004, coordinateur pour l'Europe et trésorier du Forum mondial des populations de pêcheurs et Béatrice Elissalde, jeune patron-pêcheur ligneur, présidente d'Itsas Geroa depuis 2004. Nous publions ici leurs réflexions.*

**E** NBATA: *Au regard de la situation actuelle de la pêche en Iparralde, les motifs pour lesquels vous avez fondé Itsas Geroa il y a une dizaine d'années sont-ils toujours d'actualité?*

**Robert Alvarez:** Plus que jamais. L'association Itsas Geroa a été fondée en 1995, symboliquement sur l'île des Faisans, par des pêcheurs de Donibane et des pêcheurs de Gipuzkoa et de Biskaye. La raison principale de la création était que, depuis plusieurs années, nous étions sous la menace, qui s'est avérée vraie, des chaluts pélagiques. Les pélagiques détruisaient tous les fonds et tous les stocks les uns après les autres. En commençant d'abord par les poissons nobles comme le merlu et la louvine, puis d'autres espèces plus communes. On est arrivé à la situation que l'on connaît aujourd'hui. Il y a dix ans nous disions déjà que si l'on continuait à pêcher de la sorte, on mangerait plutôt du couscous ici que de l'anchois.

Il s'avère aujourd'hui qu'on avait raison bien avant l'heure. Malheureusement, tirer la sonnette d'alarme à l'époque n'a pas porté ses fruits.

**Béatrice Elissalde:** Les débuts d'Itsas Geroa n'ont pas été faciles. Nous avons tenté de nous rapprocher des petits pa-



Béatrice Elissalde, patron-pêcheur ligneur, membre d'Itsas Geroa depuis la fondation, Présidente d'Itsas Geroa.

trons, des petits métiers de la pêche. Ça a été une fin de non recevoir. Nous avons été décriés, écartés de toutes les instances. Notre souci de vouloir définir un schéma de pêche pour Euskal Herria et au-delà, pour tout le Golfe de Biskaye, gênait énormément car il cassait la frontière. Pourtant le poisson ne connaît pas de frontière et nous partageons tous, Basques, Asturiens ou Galiciens, la même ressource du golfe de Biskaye! Déjà au début des années 70, pour avoir constaté les risques dans d'autres parties du monde, les pêcheurs les plus anciens ne voulaient pas du pélagique. Il y

a eu une petite révolte à St Jean. Ce qui a entraîné la création, en 1975, du port d'Hendaye, créé de toutes pièces et qui est devenu le port phare du pélagique, avec toutes les coûteuses infrastructures qu'il a fallu mettre en place. Création largement subventionnée par la région, l'Etat et l'Europe. Ainsi, pendant de nombreuses années, les pélagiques ont pu pêcher en toute tranquillité, en toute impunité, avec la bénédiction des pouvoirs publics. Plusieurs navigants, Robert en tête, ont dénoncé à l'époque les massacres dont ils étaient témoins, notamment dans la fosse de Capbreton avec des prises incroyables de merlus, des juvéniles rejetés etc. Ainsi les espèces à forte valeur marchande ont été pillées. Puis est venu le tour de l'anchois et du thon dont, quinze ans plus tôt, ces mêmes patrons ne voulaient même pas.

**R. A.:** Face à cela, dans les années 90, localement les petits pêcheurs, que nous sommes, étions totalement démunis. Devant la puissance du lobby, véritable mafia appuyée par les politiques, les petits étaient découragés. Beaucoup ont baissé les bras. Nous, nous nous sommes battus. Force est de constater que notre combat n'a pas servi à grand-chose, mais nous continuerons à nous battre car les faits nous donnent malheureusement raison. Malgré le constat quasi unanime de l'état de la ressource, ils construisent des bateaux encore plus puissants, ils ont de plus en plus de moyens financiers, de plus en plus d'aide et d'encouragement de la part des politiques, de gauche comme de droite.

C'est vrai qu'il était difficile à l'époque de se lancer dans la lutte. Pourtant nous sommes allés au combat. Nous ne trouvions pas ici à St-Jean les ressources humaines suffisantes pour bâtir une force d'opposition assez solide. Nous avons frappé à la porte de pêcheurs que nous connaissions en Hegoalde. Nous connaissions quelques présidents de cofradias, de fédérations, très sensibilisés au problème du pélagique et qui étaient encore très combattifs avec leurs hommes. Au départ nous avons travaillé avec la cofradia d'Hondarribi puis nous avons élargi notre alliance à la Cantabrie, aux Asturies, jusqu'à la Galice. Mais au départ ce fut une alliance des pêcheurs basques. L'accueil a été plus favorable au Sud qu'ici parce que, tout simplement, en Hegoalde la pêche au pélagique était interdite. Il y avait, et il y a encore, une grosse majorité qui pêchaient avec les méthodes traditionnelles comme l'hameçon et qui percevaient les risques du pélagique.

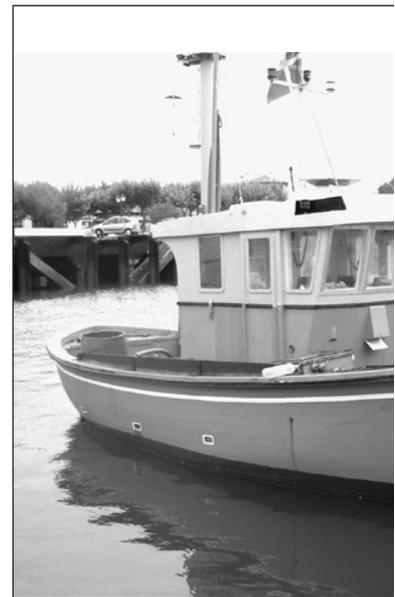
**B. E.:** Nous nous sommes tournés vers nos compatriotes du Sud naturellement. L'objet premier d'Itsas Geroa était de nous battre contre les pélagiques et toute forme de pêche intensive, industrielle. Mais c'était aussi de tenter de dessiner

un schéma pour la pêche en Euskal Herri, et casser l'argument massue repris par la presse, la télévision, les radios hexagonales présentant le conflit comme un conflit franco-espagnol, et non comme un conflit sur les techniques de pêche. Il fallait recentrer le débat, car pour l'ensemble des médias hexagonaux, c'était les gentils Français victimes des méchants Espagnols, les bons contre les mauvais. Nous disions qu'il s'agissait d'un conflit de techniques, qu'il fallait trouver des solutions communes et définir un schéma de pêche pour l'avenir.

**Enb.:** *Quels sont les moyens d'action qu'Itsas Geroa s'est donnés pour être entendu?*

**R. A.:** D'emblée, nous avons mené ce débat et ce combat sur les techniques de pêches que nous ici, et eux au Sud, pratiquions depuis des siècles et que nous ne voulions pas abandonner. D'ailleurs nous ne les avons toujours pas abandonnées aujourd'hui. Nous dénoncions l'adoption majoritaire des chaluts pélagiques en Iparralde qui, pour le coup, envoyaient les petits pêcheurs traditionnels au fond. Il était inutile de frapper à la porte des Alliot-Marie, Poulou et consorts. Nous savions qu'ils aideraient les gros armateurs à financer leurs bateaux et ils continuent à le faire.

Nous nous sommes adressés ailleurs, plus précisément, à Noël Mamère, député et maire de Bègles, qui nous a ouvert sa porte. Avec les présidents des cofradias de Gipuzkoa et de Biskaye, It-



Carpe Diem, ligneur de

sas Geroa est allé le voir en 1996, un an et demi après la création de l'association. Il nous a écoutés et nous a mis en contact avec Emma Bonino, la commissaire européenne chargée de la pêche. A partir de là, nous avons commencé à être entendus.

Susan George, une des références de l'altermondialisme, Présidente du C.A. du Transnational Institute ([www.tni.org](http://www.tni.org))

## “Nous sommes de plus en plus confrontés aux conséquences de nos actes”

**A**près avoir participé à une centaine de conférences durant les deux dernières années pour ATTAC, avant de partir pour Madrid et à une semaine de la réception d'un prix à Donostia dans le cadre de la Journée Mondiale de l'Alimentation, Susan George a répondu de Paris aux questions de *Alda!*

A quelques jours de sa conférence à la Fondation Manu Robles-Arangiz, le mardi 17 octobre, elle nous décrit un "système hors contrôle, incapable de voir qu'il court à sa propre perte" et quelques pistes pour réaliser une "autre Europe".

### Quel sens doit-on donner à la Journée Mondiale de l'Alimentation ?

De 1974 à 1984 j'ai beaucoup travaillé sur le problème de l'alimentation dans le monde. Par la suite, j'ai bifurqué sur l'étude de la dette. En effet, mes camarades du Sud m'ont montré l'importance de la dette qui était le facteur nouveau le plus important contribuant à la faim dans le monde.

La lutte contre la faim dans le monde n'ayant pas fait beaucoup de progrès, la FAO (l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), a décidé, en 1981, de fixer au 16 octobre (date de la création de la FAO en 1945) la date de célébration de la Journée Mondiale de l'Alimentation.

Le 16 octobre sert rappeler les facteurs qui maintiennent la faim dans le monde : l'invasion de l'agri-business et le nombre croissant de paysans sans-terre.

De façon schématique, la faim dans le monde a été et demeure liée au fait de ne pas avoir assez de terres pour produire sa nourriture ou d'argent pour acheter les aliments...

Dans le livre "*Comment meurt l'autre moitié du monde*" vous décrivez les mécanismes de la crise alimentaire du Tiers monde et en identifiez des forces politiques et économiques responsables. Trente ans plus tard, qu'en est-il de ces forces ?

La première conférence mondiale de l'alimentation organisée par la FAO en 1974 m'a donnée l'idée d'écrire ce livre. En effet, les deux délégations les plus importantes étaient respectivement celle des hommes d'affaires de l'industrie alimentaire et celle des Etats-Unis. J'ai par la suite fait ma thèse sur ces mêmes questions.

De nos jours selon le Rapport sur le Développement Humain du PNUD (Programme des Nations-Unies pour le Développement) il faudrait au rythme actuel près de 130 années pour éradiquer la faim...

Le problème de la faim est donc toujours d'actualité. D'ailleurs une réédition du livre est prévue avec malheureusement très peu de modifications...

**Votre militantisme se caractérise par de grands travaux de contre-expertise (généralistes et multidisciplinaires) fournissant de la matière grise. Qu'est-ce qui vous a amené à faire ce choix ?**

**“Gaur egun, iritzi baten ukaiteko, duela 30 urte baino askoz informazio gehiago behar da.”**



Le choix de ce type de travail de recherche a été inspiré par les échanges avec les personnes en difficulté. Elles-mêmes nous encourageaient à travailler sur le pouvoir et les mécanismes maintenant la faim dans le monde. Plutôt que de se concentrer sur les pauvres et les faibles (qui savent déjà ce qui va mal avec eux) il est plus utile d'étudier les mécanismes utilisés par les puissants pour essayer de changer la situation.

Dans les faits, les puissants cachent leurs activités, et cela rend la recherche très difficile.

C'est pourquoi le TNI organise la recherche avec des scientifiques et chercheurs de différents pays impliqués dans les mouvements sociaux de leurs pays respectifs. Moi-même, depuis 2 ans j'ai effectué plus de 100 conférences pour ATTAC pour répandre la connaissance sur les mécanismes des échanges au niveau du commerce mondial.

Le fait est qu'à l'époque où j'ai commencé il suffisait de dire "US hors du Viet-Nam!" pour entraîner des adhésions ou des oppositions en grand nombre... Aujourd'hui pour prendre une position il faut beaucoup plus de connaissances.

**Vous avez mené la campagne contre l'Accord Multilatéral sur l'Investissement (l'AMI) et contre l'Accord général sur le commerce des services (AGCS/GATS) et pour le contrôle citoyen de l'OMC. Où en sommes-nous ?**

Actuellement il y a peut-être moins d'attaques frontales et mondiales mais le grignotage des droits et règlements nationaux (via des négociations bi ou multilatérales) continue toujours en faveur des trans-nationales et non du bien-être réel des populations concernées.

L'OMC est toujours active. et l'AGCS (accord multilatéral de libéralisation des échanges de services) même suspendue...est toujours un sujet d'étude d'un groupe de travail...

L'AMI (qui offrait la possibilité pour les sociétés de porter plainte contre un gouvernement) est en principe terminé. Mais dans les institutions internationales, quand on n'arrive pas par un moyen... on en teste d'autres. Les propositions du commissaire européen (Peter Mandelson) à l'OMC en sont un exemple tout comme les accords bi-latéraux Europe et ACP (75 pays) pour que les marchés publics qui y représentent 15% du PNB soient ouverts aux investisseurs privés des nos trans-nationales.

Bref, la volonté d'"assouplir" les règles du commerce et d'abolir les "barrières derrière les frontières" (normes nationales ou exigences de qualification dans certaines professions) est toujours présente...

**Très engagée dans les combats internationaux vous attachez beaucoup d'importance à l'écologie. Comment faut-il "repenser nos rapports avec la nature et les autres êtres vivants pour vaincre l'"horreur" écologique du néo-libéralisme"?**

L'importance de l'écologie est de plus en plus visible, même pour les plus épais : nous commençons à être confrontés aux conséquences de nos actes. Malgré un public plus demandeur, les Ministères mondiaux de l'environnement ont des budgets insuffisants.

Même ATTAC, dans son Manifeste pour 2007, a du mal à rendre l'écologie centrale et à considérer que les limites de la planète doivent définir la politique (nationale ou internationale).

Enfin, les changements d'attitude au niveau personnel sont importants mais ne sont plus suffisants...

**Ces derniers temps ATTAC est plus médiatisée pour ses problèmes d'organisation interne**



**que pour les nouvelles campagnes proposées ou pour ses prises de position originales. Où en êtes-vous exactement ?**

Je ne suis plus Vice-Présidente d'Attac depuis l'Assemblée Générale de juin 2006. Restant membre du CA nous avons dû faire face à une crise interne suite à la fraude lors de notre dernière élection des membres du CA le 17 juin dernier. Une enquête interne a clarifié la situation et le "ménage" semble pratiquement fait via certaines démissions. Nous sommes en train de sortir d'une période difficile et le dernier CA (en août) s'est relativement bien passé avec les gens des deux principales tendances d'ATTAC. Une nouvelle AG devrait se dérouler en décembre et devrait élire une Direction plus collégiale. Attac va donc avec sa personnalité continuer à travailler dans le mouvement social et faire vivre son Manifeste dans deux ou trois mois. Le Manifeste est la position d'ATTAC sur différents dossiers que les candidats de 2007 devront considérer.

**Une autre Europe est possible. Certes, mais compte tenu de la situation actuelle, comment aller vers l'Europe des peuples, sociale et solidaire souhaitée ?**

Tout d'abord je pense que le NON au Traité Constitutionnel européen a été une très bonne chose. Il faut maintenant continuer à faire comprendre à la Commission que nous n'acceptons pas sa vision purement économique et axée sur le marché. Le NON de la France doit aussi être expliqué au reste de l'Europe. Souvent dans mes conférences en Espagne, le public me souligne l'absence total de débat sur les vrais enjeux lors de leur référendum...

Pour ne pas tomber dans la même erreur que celui du Traité Constitutionnel Européen (les personnes nommées n'avaient qu'un droit d'amendement) il faut :

① Que les gouvernements impulsent une grande discussion intra-européenne (au sein de chaque pays et entre les pays) sur ce que nous voulons faire ensemble pour connaître les principaux soucis communs (emplois, etc.) sur lesquels il faudrait travailler...

② Cheminer vers une constituante élue le même jour, dans chaque pays,...

Conférence **mardi 17 octobre** à 18h30 :

"Une autre Europe est possible" avec Susan George.



Klixka

## Tutuyutu

**B**eraz? Segolas ala Nikolène? Zirko guzia abiarazi duten geroztik, beti galdera berdina itzultzen da. Iritzi inkestean arabera, Niko eta Sego izanen dira 2007ko hauteskundeetan bigarren itzulian. Kasualitatez? Ezetz! Iritzi publikoaren bereganatzeko, gaurko politikari batek komunikazioaren errezetak (erran nahi baita iragarkietan erabiltzen direnak!) menperatu behar ditu. Azken hauetan, telebista eta prentsari esker, gure bi "People" famatu horien bizi pribatuaz zer nahi gauza ikasi/ikusitu dugu. Ez ditut hemen oroitaraziko "Paris Match" ala "Voici" prentsa politiko zorrotzan agertu diren erreportaiak... Bainan ber denboran, politikaz hitz egin ote da? Zer dakigu xuxen Sarkolenen egitarauaz? "Kolpe mediatikoak" baztertuz, ez da gauza haundirik gelditzen. Behar bada, erranaldi bat han hemenka, frantses kazetariak hain beste preziatzen dituzten "petites phrases" delako horiek!

"Bon eta beraz? - pentsatuko duzu, irakurle maitea - hau guzia ez da batere berria, zergatik aipatu? Guk hemen politikaz ikuspegi zuzenago bat badugu. Hemen politika zentzu noblean egiten dugu! Gehiengoaren interesarendako ari gara eta ez poderearen lortzeko! Zernahi gisaz, hauteskundeetan lortzen ditugun emaitzekin, badakigu ez dugula behin ere poderea irabaziko! Horrek ez ote du gure zintzotasuna erakusten?"

Ados! *Mais bon...* Ikusiz "iritzikrazian" bizi garela, ez ote ditugu "komunikazioaren" tresna berri horiek erabiltzen ahal? Gure hiztegia zainduz. Gure irudia prestatuz. Gutaz ikuspegi "glamour" bat emanez. EAJen kanpaina adibide adierazgarria izan zen. "La force basque c'est vous!". OK! Bainan ez dira aski urrun joan! Zergatik ez egutegi bat? *Stade Français*-ko errugbilariek egin duten bezala? Hamabi txipendel baino gehiago baditugu iparraldeko abertzaleen artean, ezta? Ale hop! *Obulo!* Denak biluzik! Eta zangoen artekoaren gordetzeko, Gernikako arbola sailduaren bizpahiru ostoi! Segurtatzen dizuet: egutegi horrek biharko garaipen politikoaren atea idekiko digu!

Muntx



# “En seulement 6 mois : 19 000 signatures”



**Panpi Dirassar**

Le Traité Constitutionnel prévoyait qu'une question portée par 1 million de citoyens pourrait être débattue au sein de l'hémicycle du Parlement européen. Imaginons ce que représenterait au niveau français une pétition de 4 millions de signatures, une pétition quatre fois supérieure au seuil de prise en compte proposé pour l'Europe. C'est pourtant, proportionnellement et à l'échelle du Pays Basque, ce que représentent les signatures obtenues à ce jour par BATERA. En seulement six mois près de 19.000 signatures ont été obtenues... essentiellement au Pays Basque.

appuyée sur l'article 72-1 de la Constitution et l'article L1112-16 du Code Général des Collectivités Territoriales qui régissent le droit de pétition. En prévision des échéances électorales de 2007, et afin de respecter le cadre légal fixé par les deux articles (le droit de pétition ne pouvant s'exercer durant les six mois précédant une élection), BATERA prévoyait, dès le début de la campagne, de faire un point des signatures fin octobre...

## DONNÉES DU PROBLÈME

A ce jour les données du problème sont simples : nous aurons obtenu les 10% du Pays basque et nous n'aurons pas obtenu les 10% des Pyrénées Atlantiques. Peut-on se permettre de sortir du cadre légal des deux articles constitutionnels et



**"Urriaren 21an,  
Laborantza Ganbara eta  
Departamenduari buruzko  
galdezketa,  
begi bixtan badira. ere..  
unibertsitatea eta euskararen  
ofizializazioa  
beti gai zerrendan izanen dira."**

campagne pour plus de démocratie participative ? Le fait de ne pas avoir les 46000 signatures à ce jour, nous prive simplement et pour l'instant seulement, de pouvoir interpeller le Conseil Général sur la question. "Suspendre" la campagne ne signifie en rien "arrêter" la campagne. Elle pourra être reprise dès la fin des échéances électorales. Les 10% du Pays Basque seront toujours valables. Il est important de se rappeler que l'argumentaire des principaux opposants (le Préfet en tête) reposait uniquement sur une éventuelle 'illégalité' de la procédure... Procédé qu'ils avaient déjà utilisé pour Euskal Herriko Laborantza Ganbara, sans jamais pouvoir justifier en quoi elle l'était...

## 4 REVENDICATIONS DE BATERA

Il appartiendra aux élus et militants de Batera de se prononcer sur toutes ces

questions. Cette AG sera aussi l'occasion de faire un point sur les quatre revendications portées par BATERA : si la chambre d'agriculture et la consultation sur la question du département Pays Basque sont sur le devant de la scène, l'université et la co-officialisation de l'euskara sont aussi et toujours à l'ordre du jour.

continuer à recueillir des signatures pendant les campagnes électorales à venir ? Faut-il suspendre la campagne et valider dès à présent la demande du Pays basque ? En obtenant le soutien de 10% des électeurs en Pays basque en moins de six mois, nous prouvons une fois de plus que la question de la reconnaissance institutionnelle du Pays Basque est une des préoccupations des habitants du Pays Basque. Et 10% des électeurs d'un territoire qui demande officiellement, individuellement, la mise en place d'une consultation : c'est pas rien ! Comment les ignorer tout en regrettant le désintérêt des citoyens à la question politique, comment ne pas les entendre tout en faisant



**"Baterak,  
izenpetze kanpainaren  
hasieratik,  
urriaren bukaeran,  
izenpetzei buruz,  
balorazio baten egitea  
aurreikusia zuen."**

## 21 OCTOBRE, AG DE BATERA

Le 21 octobre prochain l'Assemblée Générale de BATERA aura à décider de la suite à donner à cette campagne. Pourquoi se poser la question alors que les 46000 signatures ne sont pas encore obtenues ? Cette campagne s'est



### 3 livres de Susan George

Susan George-ek bakarrik edo taldean idatzi ditu dotzena bat liburu, bes-steak beste : *Le rapport Lugano, Comment meurt l'autre moitié du monde, Nous, peuples d'Europe, Les stratégies de la faim...* Haren obrak hamabost bat hizkuntzetan itzuliak izan dira. Jarraian, Susan George-ek urriaren 17an, Fundazioaren egoitzan eginen duen hitzaldiaren kariatara erosten ahalko diren 3 liburu aurkeztuak zaizkizue.



La première partie de l'ouvrage s'attarde aux problèmes de dégradation de l'environnement et de surpopulation auxquels font face les économies libérales. Différentes solutions généralement avancées pour régler ces problèmes majeurs sont aussi identifiées : taxe "Tobin", réglementations internationales, etc. Aucune de celles-ci ne pourra cependant être appliquée sans un profond bouleversement du rapport de force entre les pays développés et sous-développés, avertissent les auteurs, ce que ne souhaitent pas les mandataires du rapport. Il faudra donc envisager d'autres solutions, ce sur quoi s'attarde la deuxième partie du rapport. C'est à un véritable programme malthusien auquel nous sommes conviés à réfléchir, comprenant des "stratégies de réduction de la population". Bien que fictif, Le rapport Lugano n'en est pas moins rempli de vérités inquiétantes. En effet, tous les faits rapportés sont véridiques et vérifiables, ce qui en fait un ouvrage extrêmement dense et bien documenté. Ce livre nous commande la vigilance, au cas où la tentation d'aboutir à ce "meilleur des mondes" serait trop forte.



Un autre monde est possible : c'est le slogan qui résume toute l'espérance du mouvement altermondialiste. Mais à quelles conditions ce monde pourra-t-il advenir ? En étudiant ces "si...", Susan George s'adresse aussi bien aux citoyens qui se sont déjà engagés dans la lutte pour une justice globale qu'à ceux qui hésitent encore à la rejoindre, ou aspirent seulement à mieux connaître ce phénomène social radicalement nouveau. Elle fait comprendre en quoi consiste la mondialisation néolibérale et quels sont ses effets désastreux, pour les peuples comme pour la planète; elle suggère également des stratégies pour la faire échouer. En des termes très clairs, n'hésitant pas à faire appel à son expérience personnelle - tirée de trente ans de lutte contre la faim dans le monde, la dette, la pauvreté et ceux qui les perpétuent -, l'auteur présente les propositions du mouvement, mais aussi les impasses et les écueils qu'il lui faudra éviter pour durer. Elle communique surtout sa profonde croyance dans la créativité humaine et dans la capacité de la démocratie à vaincre l'"horreur" économique et écologique du néo-libéralisme.



Nous avons été témoins en France, dans les mois qui ont précédé le référendum du 29 mai, d'un des plus formidables débats qu'il nous ait jamais été donné de connaître. Passion, raison, connaissances, interprétation, énergie, engagement - tout y était. Mais dans bien d'autres endroits en Europe le débat ne semble même pas nécessaire tant la règle du jeu européen paraît sinon claire, du moins acceptée par tous sans examen critique. Aujourd'hui, il faut expliquer les raisons du Non français pour contribuer à la construction d'une citoyenneté européenne. Comment, pourquoi se doter d'une Constitution, émanation du peuple, si le peuple fait défaut ? Que proposer si ce peuple n'existe pas ou, pire, n'a aucune envie d'exister ? Comment faire si nous n'arrivons pas à construire une citoyenneté et une opinion publique proprement européennes ? Ce serait alors la victoire au marché. Si nous laissons faire, il y aura bien sûr d'autres batailles dans l'avenir, mais toutes auront les mêmes enjeux : essayer d'empêcher que de nouveaux secteurs ne tombent entre les griffes du secteur marchand, empêcher la protection sociale de se dégrader encore davantage, les services publics d'être privatisés, les inégalités de se creuser... Citoyenne française, Européenne convaincue, Susan George a fait campagne pour le Non dans le cadre d'Attac et des "collectifs". Dans ce texte court et incisif, elle démontre que l'Europe a besoin d'une orientation radicalement différente, rompant avec la vision néolibérale incarnée par la Constitution, mais explique aussi pourquoi l'effort pour faire émerger une autre Europe dans un autre monde, loin de s'arrêter avec la victoire du Non en France et aux Pays-Bas, ne fait que commencer.

Sessions de formation au local de la Fondation : 20, rue des Cordeliers, dans le Petit Bayonne

☞ **Conférence :**  
*"Une autre Europe est possible"*  
 Le **Mardi 17 octobre à 18H30.**

Avec **Susan George**. Une des personnalités marquantes de l'Altermondialisme, elle est Présidente du Conseil d'Administration du Transnational Institute (Amsterdam), elle a siégé entre 1990 et 1995 aux Conseils d'Administration de Greenpeace International et de Greenpeace France et est ancienne vice-présidente d'Attac. Elle a contribué à mener la campagne contre l'Accord Multilatéral sur l'Investissement (l'AMI) et à présent fait campagne contre l'Accord général sur le commerce des services (AGCS/GATS) et pour le contrôle citoyen de l'OMC. Auteur et co-auteur d'une douzaine de livres, ses ouvrages ont été traduits dans une quinzaine de langues. Européenne convaincue, partisane du Non au référendum, elle expliquera pourquoi l'effort pour faire émerger une autre Europe dans un autre monde, loin de s'arrêter avec la victoire du Non en France et aux Pays-Bas, ne fait que commencer.

**Inscription conseillée.**

☞ **Conférence :**  
*"La fin du pétrole pas cher et ses conséquences."*  
 Le **Jedi 16 novembre à 20H30.**

Avec **Yves Cochet**, ancien ministre de l'environnement, spécialiste du Pic de Hubbert.

**Inscription conseillée.**

**Alda!**

**Manu Robles-Arangiz**  
**Institutua Fundazioa**  
 20, Cordeliers karrika, 64100 – Baiona  
 Tel. + fax : +33 (0)5 59 59 33 23  
 E-Mail: [ipar@mrfundazioa.org](mailto:ipar@mrfundazioa.org)  
[www.mrfundazioa.org](http://www.mrfundazioa.org)  
 Zuzendaria: **Fernando Iraeta**  
 Ipar Euskal Herriko arduraduna:  
**Txetx Etxeverry**  
 Alda!-ren koordinatzailea:  
**Xabier Harlouchet**



# alide : quel avenir ?

**B. E.:** Je voudrais apporter une précision. On entend souvent dire que l'Europe a financé les pélagiques. Certes, mais comme pour tout financement communautaire, il a fallu d'abord l'engagement de la région et de l'Etat français. Car l'Europe ne finance que si d'abord la région et l'Etat s'engagent. Les pélagiques d'ici ont d'abord été aidés par la région aquitaine et l'Etat français, grâce à l'action de lobbying des potentats locaux qui ont su trouver les relais nécessaires auprès de ces instances. Alors, quand on dit: c'est la faute à Bruxelles... Le paradoxe, c'est qu'après deux décennies de course subventionnée à la puissance et au gigantisme, il faut à présent, depuis trois ou quatre ans, réduire la puissance moteur pour être éligible aux aides communautaires. Là où ça coïncide, c'est que ces bateaux ont besoin d'une énorme puissance moteur pour tracter les chaluts.

**R. A.:** La vérité c'est que, d'une part, la ressource est épuisée et que, d'autre part, le prix exorbitant du carburant rend beaucoup de monde circonspect. Ces chalutiers en traction consomment une tonne de carburant à l'heure et, en moyenne, trente mille litres par marée de dix à quinze jours. C'est énorme. Ils sont donc coincés entre ces deux difficultés. Jusqu'à présent ils ont privilégié la fuite en avant en construisant des bateaux de plus en plus puissants, avec des filets de plus en plus grands. Aujourd'hui ces bateaux sont un peu partout montrés du doigt. Y compris par Bruxelles qui leur reproche d'être trop gourmands: vous

ment il ne reste que huit bolincheurs et une vingtaine de petits ligneurs. Et bien sûr les huit paires de pélagiques qui sont revenus d'Hendaye à St-Jean en 1993. Dans les années soixante, nous étions 1.200 pêcheurs et 80 bolincheurs. Plus une trentaine de ligneurs, qu'on appelait des petits moteurs, avec deux ou trois



Robert Alvarez. Fondateur d'Itsas Geroa, Président de l'association de 1995 à 2004. Coordinateur pour l'Europe et trésorier du Forum mondial des populations de pêcheurs.

pêcheurs chacun pêchant sur zone. Par exemple, nous étions deux sur mon bateau et nous pêchions quatorze tonnes de merlu à l'année, plus un peu de congère. C'était notre unique pêche. Lorsque la ressource était encore là, un seul chalutier faisait la même quantité en une seule nuit! Nous, nous vivions à deux familles toute une année sur cette quantité.

Certains lecteurs d'*Enbata* se souviendront de l'histoire de la création du port de pêche d'Hendaye. Il a été créé en 75 et fermé en 93. A l'époque, tous les politiques locaux, de droite et de gauche confondus, nous disaient: Hendaye c'est l'avenir. Il faut travailler comme cela. Les Rochelais et même les Bretons pêchant dans le golfe y venaient. Certains ont gagné des fortunes. Avec toutes ces subventions, armateurs et intermédiaires roulaient tous en Mercedes. Le prétexte c'était de pêcher en grandes quantités pour rendre soi-disant le poisson accessible à tous. Mais, une fois de plus, avec toutes les aides, subventions et autres dégrèvements dont ces pélagiques bénéficiaient, le jeu était totalement faussé. Le prix de revient du poisson pêché n'était pas le vrai prix, le juste prix que, dans le même temps, on refusait de payer aux petits pêcheurs traditionnels. Et puis, après avoir épuisé la ressource et les subventions, qui n'ont pas été perdues pour tout le monde, le port d'Hendaye a été mis en liquidation et la flottille rapatriée à St-Jean. Voilà comment des millions d'argent public ont été gaspillés, au profit du lobby de quelques gros armateurs.

**B. E.:** Longtemps le prix du poisson a baissé à cause des tonnages ramenés par les pélagiques. Aujourd'hui c'est le phénomène inverse en raison de la raréfaction du poisson. La mise en place de labels de qualité a également amélioré le prix de certaines espèces. Même si les prix payés aux producteurs ont augmenté, il reste un écart énorme entre le prix payé aux pêcheurs et le prix payé par le consommateur. Le poisson que l'on mange ici n'est plus pêché ici. Il n'est même plus nécessairement pêché en Bretagne où la ressource s'épuise également.

### **Enb.:** Quelle est votre sentiment sur les politiques nationales et européennes de la pêche?

**R. A.:** Plus que jamais nous tirons la sonnette d'alarme car nous allons dans le mur. Personne ne nous écoute vraiment, car la machine est en route. Nous voyons bien qu'il n'y a personne à la barre de ce bateau, ni au niveau des instances nationales françaises et espagnoles, ni même véritablement à Bruxelles. Au niveau de la profession c'est la débandade complète du chacun pour soi. Nous, nous continuons notre combat, car pour reprendre la formule célèbre, les seules batailles perdues sont celles qu'on n'a jamais livrées.

L'attitude des responsables politiques français ou espagnols est de favoriser les plus gros. Les politiques des autonomies ont des positions plus ambiguës: ils disent comprendre les problèmes des petits pêcheurs mais aident principalement les gros. La position des autorités de Gasteiz est symptomatique de cette ambiguïté: elles disent soutenir les 80% de petits pêcheurs traditionnels mais ne financent que les 20% plus gros, notamment les chalutiers d'Ondarroa et de Pasaja.

**B. E.:** Emma Bonino a été sensible au problème de la sur-pêche. En 98, nous avons fait une campagne avec Greenpeace, sur tout le Golfe de Biskaye, contre les filets maillants dérivants qui ont ensuite été interdits par Bruxelles. Nous disions que si on laissait proliférer ce type de filet, ça ferait fuir tout le thon. Or le thon est la ressource principale pour les pêcheurs traditionnels. Emma Bonino était à l'écoute. Elle a obtenu l'interdiction. Mais les commissaires changent. Après son remplacement nous n'avons pas eu la même écoute. Nous avons senti un manque de motivation. Avec Joe Borg, le commissaire actuel, il semble que nous soyons de nouveau entendus.

En dépit de l'état catastrophique des stocks, l'Etat français poursuit sa politique de fuite en avant. On l'a bien vu récemment lors de l'affaire opposant Greenpeace aux pêcheurs industriels de thon de la Méditerranée où le gouverne-

ment a pris fait et cause pour les pilliers de ressource.

Les responsables politiques français ont toujours soutenu le lobby et ses intérêts économiques. L'argent primant sur tout le reste: la ressource, les hommes. Même si Bruxelles a clairement choisi une autre voie, Paris refuse de reconnaître le problème. La France a été condamnée à une lourde amende l'année dernière par Bruxelles pour les dégâts causés à la ressource notamment sur le merlu, avec astreinte semestrielle lourde, que le contribuable paiera bien entendu.

**R. A.:** Le gouvernement espagnol est à la remorque du gouvernement français. Le meilleur allié dans l'action forcée de lobbying du gouvernement français à Bruxelles, c'est le gouvernement espagnol. Le «*tratu*» qu'ils ont passé est le suivant: à nous le Golfe de Gascogne, l'anchois et le thon, à vous, les Espagnols, qui avez une flotte de pêche efficace et les hommes capables d'aller pêcher loin, l'Océan Indien et le Pacifique. Sur cette question, les autonomies sont à la dérive. Le gouvernement basque tente à présent de réagir un peu pour défendre ses pêcheurs traditionnels du golfe, mais le retard pris est catastrophique. Il est malheureux de constater que si préservation il y a, elle viendra plus de l'Europe que des autonomies qui ont été à la remorque des gouvernements nationaux.

### **Enb.:** Quelle note d'espoir pouvez-vous apporter pour l'avenir?

**B. E.:** Nous persistons à croire que si un changement d'attitude doit se produire, il proviendra de la base, des pêcheurs eux-mêmes. Nous souhaitons créer dans la pêche la dynamique qui s'est mise en marche dans l'agriculture avec l'action de Bové et de la confédération paysanne et ELB ici localement. La dynamique est plus sensible en Hegoalde. L'action de dénigrement menée par le lobby contre Itsas Geroa ne nous a pas rendu la vie facile. Mais il y a à présent des jeunes clairvoyants qui ont envie d'agir. Nous sommes plusieurs jeunes à avoir acheté des petits moteurs depuis trois ou quatre ans, en faisant le choix éthique de pratiquer la ligne, en sachant ce que nous faisons, ce qu'il ne faut pas faire et en voulant être là demain.

On assiste à des tentatives de regroupements parmi les petits ligneurs. On s'aperçoit qu'ici, à Donibane, ce sont les plus petits qui ont l'esprit le plus solidaire et qui essayent, en dépit de la situation catastrophique, de continuer à se battre et de créer quelque chose.

La grande question est: comment peut-on survivre aujourd'hui? C'est un grand débat au sein d'Itsas Geroa. La pêche est un sujet que les politiques refusent d'aborder, auquel on ne touche pas, ni

(Suite page 10)



de Béatrice Elissalde

consommez trop et vous pêchez n'importe quoi n'importe comment!

### **Enb.:** Quel est l'état actuel de la pêche à St-Jean?

**R. A.:** St-Jean a été longtemps le premier port thonier de France. Actuelle-



# La pêche en Iparralde : quel avenir ?



(Suite de la page 9)

au Conseil général à Pau, ni au Conseil régional à Bordeaux.

Les petits ligneurs comme nous, n'avont droit à rien, ni au chômage quand nous ne pouvons pas pêcher, ni à la compensation pour arrêt biologique dont bénéficient les bolincheurs. La ressource étant dans un état désastreux, il est impératif que les organisations pro-

cher. *Donnez-nous des subventions pour faire des bateaux plus gros et on ira le chercher ce poisson!* Malheureusement nous avons entendu ce discours, encore l'année dernière, sur l'anchois, alors que les scientifiques eux-mêmes prônaient l'interdiction. Pourtant les scientifiques, de l'IFREMER ou AZTI, payés par les pouvoirs publics, jouent toujours la carte du pou-

**B. E.:** Si les politiques actuelles perdurent, je crains que l'avenir ne se présente selon le schéma suivant: les petits pêcheurs qui passeront le cap actuel produiront du poisson de qualité qui sera vendu très cher, donc réservé à une toute petite minorité. En revanche, pour nourrir le commun du peuple, on fera du poisson d'élevage dans des fermes marines qui polluent les fonds. On constate que certains pays européens s'engouffrent là-dedans sans aucune maîtrise de l'ensemble des paramètres.

Heureusement, on se rend compte que le citoyen est de plus en plus sensible à tout ce qui touche à l'environnement. Paradoxalement, ce ne sont pas les gens qui sont les plus difficiles à convaincre mais les représentants politiques et les responsables des institutions. Depuis sa création, Itsas Geroa subit une censure terrible de la part des médias d'audience nationale ou régionale. C'est pour cela qu'Itsas Geroa sera présent à tous les rendez-vous électoraux pour interpellier les candidats: connaissant la situation actuelle de la pêche, que comptez-vous faire? Nous publierons les réponses.

**R. A.:** Je le disais plus haut, aucun combat n'est inutile, dès lors qu'il est juste. Nous pensons que le nôtre est juste. Nous continuerons à le mener. Le fait de l'élargir à l'échelon mondial aura des effets. Les échanges sont planétaires. Nous avons donc besoin les uns des autres. Après avoir épuisé sa propre ressource, l'Europe est maintenant tributaire des stocks de poissons des pays tiers. Nous tentons de passer notre message aux petits pêcheurs de ces pays, pour qu'ils fassent pression sur leurs gouvernements, et qu'à leur tour leurs gouvernements fassent pression sur l'Europe.

**B. E.:** Dans ces pays pauvres, la pêche est une pêche de subsistance. Leur enlever la ressource, c'est leur enlever le pain de la bouche. Nos pays développés ont des systèmes de protection qui nous permettront de survivre quoi qu'il arrive. Là-bas les gens n'ont aucune autre garantie que leur travail. Comme l'a dit Robert, l'économie étant organisée mondialement par l'OMC, il était important de se tourner vers ces pays tiers. Les négociations de l'OMC sur l'agriculture et la pêche à Cancun en 1998 ont capoté, grâce à des organisations comme les mouvements altermondialistes tels via campesina. Il n'est pas neutre de constater que tous ces petits, en s'organisant, ont fait capoter les négociations destinées à préserver les intérêts des pays riches. Localement et globalement, Itsas Geroa continuera à intervenir dans cet esprit-là.

**R. A.:** Notre demande d'interdiction des chaluts pélagiques a été reprise par le Forum mondial des populations de pêcheurs et transmise à l'ONU et à la FAO. Seul un Etat peut transmettre de telles demandes. En l'occurrence, c'est l'Inde, saisie par le Forum mondial des populations de pêcheurs, qui a présenté cette résolution à l'ONU.

**B. E.:** Au mois de novembre aura lieu en Euskal Herri, précisément à Ziburu et Donosti, la réunion du comité de coordination du Forum mondial des populations de pêcheurs. Nous souhaitons associer les médias à cet événement de portée internationale. Ce sera l'occasion pour nous d'aborder la problématique de la pêche globalement, car on aura parmi nous les acteurs du monde entier, et aussi localement de revenir sur ce que nous vivons au quotidien. Nous renforcerons ainsi le lien entre le local et le mondial.



fessionnelles et les politiques mettent en place des dispositifs pour les petits pêcheurs. Je le répète, la majorité des jeunes pêcheurs partagent une éthique, ce qui n'était pas nécessairement le cas par le passé. Nous savons que nous touchons au vivant et que nous ne pouvons pas faire n'importe quoi. Nous sommes à la croisée des chemins et nous voulons être là demain.

**R. A.:** Tant qu'il y aura des chalutiers comme ceux que l'on voit dans le port de St-Jean, il n'y aura aucun avenir, aucun. Il y a trop de gaspillage, ils collectent tout pour en rejeter une part, celle qui n'est pas commercialisable. Cela génère une grande perte. C'est une pêche anarchique, dégueulasse. Malheureusement aucun responsable, aucun politique n'a aujourd'hui le courage de se lever et de dire: on a trop fait de conneries, aujourd'hui on arrête! Il faut prendre des mesures drastiques pour arrêter ces bateaux. Nous sommes à la limite: les petits pêcheurs restent des semaines et des semaines sans rien prendre. Il n'y a plus place pour l'hésitation et l'hypocrisie. C'est maintenant qu'il faut prendre des mesures pour interdire ces bateaux et soutenir les petits pêcheurs. Nous tenions ce discours il y a quinze ans. Nous le disons encore plus fort aujourd'hui.

Mais les décideurs ferment les yeux. Il y a quinze ans des gens comme Garat et Blanchot disaient à tout le monde: *«n'écoutez pas ces gens d'Itsas Geroa, du poisson il y en aura toujours. Il y en a toujours eu et il y en aura toujours. Il suffit d'aller le pêcher. Ceux d'Itsas Geroa n'ont pas le courage d'aller le pê-*

voir. Souvenons-nous que ces mêmes scientifiques ont été les promoteurs des pélagiques ou des filets maillants qu'ils ont mis au point et qu'ils ne sont pas en mesure de renier aujourd'hui. Pourtant même eux s'alarment et on ne les écoute pas!

**B. E.:** Les pêcheurs ne sont pas des producteurs mais des préleveurs, les derniers chasseurs cueilleurs en quelque sorte. Avec une population mondiale en constante augmentation et une demande en poisson en forte croissance, on n'a plus la capacité de répondre à la demande. Même en faisant le choix de l'élevage. Les flottes industrielles européenne, américaine et japonaise, après avoir à peu près pillé l'hémisphère nord, se rabattent à présent sur l'hémisphère sud. C'est pour cela qu'il a semblé important à Itsas Geroa d'intégrer le Forum mondial des populations de pêcheurs. Nous faisons le choix d'un autre type de société.

Il est clair que le choix d'une pêche sensée va à l'encontre de la logique productiviste dans laquelle l'argent prime sur la ressource ou l'humain. Au contraire, la pêche traditionnelle sélective en prélevant moins de poissons, donc en préservant davantage, fait vivre plus de marins.

**R. A.:** Nous voulons faire passer au sud le message que nous tentons en vain de faire passer à l'ouest depuis quinze ans: attention, nous avons tout détruit chez nous, maintenant nous venons détruire chez vous. Ensemble, peuples du monde, peuples des pêcheurs du monde, ne pouvons-nous faire ce que nous n'avons pu réussir ici?

## La flotte de pêche en Hegoalde

|  |             |      |
|--|-------------|------|
| Nombre total de bateaux (tous types de navires confondus)                      |             | 319  |
|  | Biskaye     | 201  |
|  | Gipuzkoa    | 118  |
| Nombre de ports d'attache  |             | 18   |
|  | Biskaye     | 12   |
|  | Gipuzkoa    | 6    |
| Nombre de bateaux dans les 5 plus gros ports d'attache                         | Bermeo      | 226  |
|  | Ondarroa    | 93   |
|  | Getaria     | 46   |
|  | Hondarribia | 34   |
|  | Pasaia      | 27   |
|  |             | 26   |
| Les 93 autres bateaux se répartissent dans 13 autres ports de moindre activité |             |      |
| Nombre de marins employés  |             | 3077 |
| Source: Eusko Jauriaritza, Nekazaritza, arrantza eta elikadura Saila.          |             |      |



# Un collège neuf pour la modernité d'une vieille langue

**S**OLEIL éclatant pour une inauguration hautement symbolique dimanche 8 octobre. En fin de matinée la foule des parents et amis de Seaska emplissait la vaste cour du nouveau collège bascophone Piarres Larzabal à Ciboure. Flambant neuf, l'établissement scolaire accueillera 203 élèves. Il vient élargir la palette de l'offre de la fédération des ikastola pour le secondaire: lycée à Bayonne, collèges à Cambo et un autre à Larceveau en cours de construction entièrement financé par le gouvernement basque et Udalbide. Celui inauguré dimanche à Ciboure ressort d'un montage financier complexe. Seaska qui a acheté le terrain à la ville de Ciboure en a financé la construction par un emprunt garanti par le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques et rembourse les annuités sur les recettes d'Herri Urrats s'ajoutant aux subventions des municipalités de la zone. Pantxika Dupérou, directrice du collège, a rappelé les années de galère passées dans l'ancien collège maritime



Enseignants et parents d'élèves coupent le ruban inaugural avec Michel Etxeberri, honoré du «Txapeldun» pour son rôle moteur dans la construction du collège

désaffecté et remercie tous ceux qui ont concouru à la naissance du nouvel outil d'enseignement. Hommage particulier à Manex Goyenetché qui en fut directeur et marqua profondément tout son entourage. La présidente de Seas-

ka, Isabelle Charriton, remplaça l'ikastola et l'euskara dans sa mission de cohésion d'Euskal Herria de part et d'autre de la Bidassoa. Les élus présents ont tenu à s'inscrire dans cette dynamique.

## Préparation aux municipales

■ Dans le cadre de la préparation des élections municipales, Abertzaleen Batasuna organise une série de stages de formation sur différents thèmes de la gestion locale.

Le premier stage se tiendra le samedi 14 octobre de 9h30 à 12h à la mairie d'Hélette. Il portera sur les finances locales et sera animé par un maire et un adjoint au maire en charge des finances dans sa commune.

Ces stages sont largement ouverts à tous les abertzale et sympathisant(e)s quelles que soient leur tendance et leur sensibilité. Il est gratuit. Pour ceux qui le veulent, il se clôturera par un déjeuner. Prière de s'inscrire avant le 12 octobre auprès du secrétariat d'AB au 05 59 25 61 01.

Pour toute information supplémentaire, on peut s'adresser au 06 87 73 27 57.

## PRESO

■ **Le procès au long cours.** Depuis quelques semaines, le procès 18/98, initié il y a onze mois devant l'Audiencia nacional de Madrid, en est à entendre une série d'experts chargés de prouver l'implication d'ETA dans les organisations accusées de former la «trame d'ETA». Ces experts sont d'un genre assez particulier. Il s'agit d'agents de la garde civile, dont l'anonymat est garanti, puisqu'ils ne sont connus que sous un numéro d'identification! D'où l'incident soulevé le 3 octobre par l'avocat Alvaro Reizabal lorsque l'«expert» A-62883 a été appelé, et qu'un garde civil s'est levé, disant que c'était lui, mais qu'il portait désormais le numéro H-94961-Z...

Le procès a connu le 2 octobre un moment dramatique lorsque Nekane Txapartegi a reconnu le commandant de la garde civile, cité en tant qu'expert anonyme, comme étant celui qui l'avait torturé!

Les soutiens aux 54 accusés ne se démentent pas. Les citoyens de Sakana (Navarre) ont organisé le 8 octobre dans la campagne un «Bat Egin Eguna», sorte de romeria à grand succès. Et le 11 novembre, on annonce un concert au BEC (Bilbao Exhibition Center) avec Fermin Muguruza.

■ **Pas de pitié pour les preso.** Originaire d'Aramaio (Alava), âgé de 64 ans, Jon Agirre est en prison depuis son arrestation à Arrasate-Mondragon en 1981. Condamné en 1994 à 30 ans de prison pour sa participation à ETA, il au-

rait dû depuis longtemps bénéficier de la liberté conditionnelle. D'autant qu'il est atteint d'une maladie incurable, et que, dans un cas semblable, l'article 92 du Code pénal s'applique de droit. Prisonnier politique, cette disposition lui a été refusée en juillet 2005. Cette fois-ci, l'Audiencia nacional a, le 28 septembre, décidé de lui appliquer la jurisprudence 197/2006 rejetant toute réduction de peine. Agirre ne sortira de prison qu'en 2011, après 30 années de détention. Si Dieu lui prête vie...

Il est l'un des 19 preso d'ETA à qui est appliquée la «jurisprudence Parot», de refus de réduction de peine. Il est l'un des 185 à qui on refuse la liberté conditionnelle. On compte actuellement 611 prisonniers basques répartis dans 79 prisons.

■ **Incidents urbains.** Quelques incidents relevant de la kale borroka sont à noter fin septembre. A Gasteiz, un véhicule d'un dirigeant du PSE aurait été dégradé, selon un anonyme dénonçant ainsi la situation faite aux preso Iñaki de Juana. A Bilbao, des inconnus ont provoqué l'arrêt du métro, par le jet d'un pneu enflammé. A Ondarroa, des jeunes ont lancé des cocktails Molotov contre une agence de la BBVA et du Tribunal d'instance, et ont dressé une barricade dans Kanttoipe Kalea.

■ **A qui les armes?** Un randonneur a fait, il y a une dizaine de jours, une curieuse découverte. Vers les crêtes d'Iparla, de Baigorri, il a trouvé une cache recouverte de pierres contenant

trois bidons de produits utilisés pour la fabrication d'explosifs. Il y en aurait pour 155 kilos. Alertés, les enquêteurs ont à leur tour découvert, non loin de là, deux autres bidons contenant trois fusils d'assaut, deux mitraillettes, deux pistolets. Tout ce matériel était semble-t-il là depuis de nombreux mois. On l'a attribué à ETA, en attendant confirmation. De même pour des plaques minéralogiques vierges et d'une machine servant à les fabriquer, trouvées le 7 octobre dans des conteneurs en bordure des marais d'Orx, dans les Landes.

■ **Pas de progrès.** L'absence totale d'avancées dans le domaine de la politique carcérale en Espagne à l'égard des Basques soulève de l'inquiétude et des interrogations.

Le conseiller à la Justice du gouvernement autonome, Joseba Azkarraga, effectuant en Irlande une visite de trois jours, a souligné le 3 octobre à Belfast la rapidité avec laquelle on a abordé le processus de libération des prisonniers républicains de l'IRA et des groupes paramilitaires unionistes. «En deux ans, tous sont sortis de prison». Un des buts de la visite est de connaître les mesures pour un plan de paix et de coexistence, surtout celles concernant les victimes et leurs auteurs.

Le dernier vendredi du mois, jour traditionnel de rassemblement en faveur des preso, a connu le 29 septembre un grand succès, avec certainement 10.000 personnes mobilisées en divers points d'Euskal Herri. La manifestation

du 7 octobre à Donostia a, quant à elle, dépassé ce chiffre pour atteindre les 15.000.

■ **Plus de 60 jours en grève de la faim.** Le 3 octobre, une délégation du «Foro de Ibaeta» a pu rendre visite à Iñaki de Juana à l'hôpital Punto de Europa d'Algesiras. Le preso donostiar avait alors perdu 24 kilos, mais sa volonté de poursuivre son jeûne commencé le 7 août était intacte. Son combat est mené contre la prison à perpétuité décrétée à l'encontre des prisonniers politiques. Dans un témoignage livré ce jour-là, Iñaki relate le moment où le sous-directeur médical du Centre pénitentiaire de Botafuegos et l'équipe médicale de l'hôpital sont venus lui notifier la décision de l'alimenter par force. Cela consiste à l'assujettir au lit par des courroies, à la pose d'une sonde nasogastrique par laquelle l'aliment arrive à l'estomac, et à une perfusion par le bras.

Aux dernières nouvelles, Iñaki aurait été transféré dans un hôpital de Madrid, où il poursuit sa grève de la faim.

Un professeur de Droit dans un lycée de Malaga, Manuel F. Trillo s'est adressé officiellement à Amnesty International pour que le preso soit adopté comme prisonnier d'opinion. Libéré de sa précédente peine, Iñaki est en prison préventive pour deux articles d'opinion. Il risque 96 ans de prison.

Dernière heure: Iñaki de Juana a abandonné le 9 octobre sa grève de la faim.



# Batera : l'heure du bilan et des choix

Jakes Bortayrou

**L**E samedi 21 octobre les associations membres de la plateforme Batera ainsi que toutes les personnes élu(e)s ou militant(e)s qui ont participé à la collecte des signatures au cours des six derniers mois auront un rendez-vous important. Il s'agira en effet de prendre des décisions quant à la suite de la campagne en cours.

Suspendre ou poursuivre la collecte sera le premier débat. Les raisons de suspendre sont liées à l'option de départ qui inscrivait la campagne dans le cadre de la loi sur le droit de pétition. Celui-ci ne peut être mis en œuvre dans une période de six mois avant une échéance électorale, soit fin octobre. Mais doit-on suivre à la lettre les contraintes imposées par le système alors qu'on nous a annoncé dès le départ que la demande de consultation sur la création d'un département Pays Basque était irrecevable par le Conseil général? Ne doit-on pas poser le débat y compris pendant la campagne électorale? Les raisons de continuer sont aussi liées à la crainte de perdre en crédibilité si les 46.000 signatures n'étaient pas atteintes. Mais se pose alors la question des moyens humains, financiers et politiques pour poursuivre la campagne six mois de plus et notamment en Béarn.

Le bilan et l'appréciation des résultats obtenus pour lors, qui devraient atteindre les 10% sur le Pays Basque, feront aussi l'objet de débats. Demi-victoire ou demi-échec? Laissons à nos adversaires la responsabilité de parler, pour s'en réjouir, d'un échec. Traiter avec condescendance, voire avec mépris comme chez certains, une initiative citoyenne pour un exercice démocratique prévu par une loi de la République ne peut que révéler encore un peu plus l'abîme qui sépare les principes affichés par cette République de son traitement discriminatoire envers les habitants du Pays basque et leurs revendications maintes fois expri-

mées. Ou comment le film «Indigènes» trouve ici une résonance singulière...

Reconnaissons-le sans complexes. Batera n'a pas atteint son objectif à ce jour. Elle a manqué de temps et d'argent pour gagner son pari avant fin octobre. Elle a peut-être pêché par excès de volontarisme en ce qui concerne le Béarn où la question de la partition du Département, comme

«Batera vient de réaliser un exploit qui n'a pas pour l'instant d'équivalent dans l'Etat français»

chacun le savait avant la campagne, est loin d'être largement socialisée. Elle a aussi souffert du désintérêt total des grands médias français qui nous servent à satiété bataille des egos présidentiels ou faits divers et déplorent par ailleurs la crise du politique et la montée de l'abstention.

Pourtant Batera vient de réaliser un exploit qui n'a pour l'instant pas d'équivalent dans l'Etat français et dont chacun devrait se réjouir parce qu'il montre une société civile responsable, dynamique et désireuse de donner son avis. Seul précédent: les habitants du Gers ont obtenu un score de 12% pour une consultation sur les OGM en huit mois de campagne mais avec le soutien du Conseil général.

Les centaines de personnes, militant(e)s ou élu(e)s qui se sont impliquées dans cette campagne peuvent être satisfaites et fières du résultat obtenu. Car il y aura bien un avant et un après la «demande des 10%». Et ce sera un autre des

points à creuser le 21 octobre. Après le vote des maires de l'an dernier, la demande sociale pour une consultation a été démontrée en Pays basque. Au delà des chiffres ou des procédures légales du droit de pétition, qui osera nier la portée d'un tel fait politique et le passer à la trappe? Les élus notamment sont directement interpellés. Il leur reviendra dans les mois qui viennent de porter cette demande dans tous les lieux et assemblées où se traitent les affaires de ce Pays pour lui donner l'écho qu'elle mérite et exiger d'une façon ou d'une autre sa prise en compte. Gageons par ailleurs que les beaux discours sur la démocratie participative que l'on nous ressort à chaque élection seront au Pays Basque pure démagogie dans la bouche des candidat(e)s qui refuseront de s'engager sans détour sur l'organisation d'une consultation des habitant(e)s et se retourneront contre les élus de ce Pays qui n'ont pas signé la pétition.

En cette fin d'année 2006 Batera, objet politique singulier, vient d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire de ce Pays. Presque trois ans après l'AG de janvier 2004 qui avait clos la phase des mobilisations de 2003, elle vient de remplir la feuille de route qu'elle s'était donnée alors: création de Laborantxa Ganbara et demande d'un référendum. Les retombées de son action sont significatives pour le combat en faveur de l'euskara car le rapport de force créé a permis des avancées et beau coup d'élus municipaux ont compris que la reconnaissance officielle de la langue basque commençait par son introduction à la mairie. Elles sont aussi très importantes en terme de compréhension mutuelle des problématiques sectorielles, de solidarité dans la lutte, de cohésion sociale.

Les étapes suivantes sont à réfléchir et à définir tous ensemble. En attendant les militant(e)s de Batera pourront trinquer à leur succès sans arrière pensées pendant la fête Lurrarama du 2 au 5 novembre!

## Sur votre agenda

Urria:

✓ **Samedi 14, 20h30, BAYONNE** (Théâtre). «Gaztetasunak erabiltzen nau» de Mattin Irigoyen.

✓ **Dimanche 15, 17h, HENDAYE** (Château Abbadia).

Concert avec Maddi Oihernart, Celine Mounole et Katalin Indaburu.

✓ **Du mardi 17 au samedi 21, BAYONNE-BIARRITZ.** Festival «Les Translatines» animé par les Chimères.

■ Bassussarry (Maison pour tous): atelier de danses traditionnelles de Castille, d'Italie, de Catalogne... organisés par l'association Xirimola. Tous les 15 jours le lundi de 20h30 à 22h. Tél: 05 59 93 09 99.

■ Pour Lurrarama-la Ferme Pays Basque: du 2 au 5 novembre à Bayonne, Laborantxa Ganbara a besoin de 500 bénévoles. Inscrivez-vous pour le samedi 21 octobre à Lurrarama, 20 rue des Cordeliers. 64000 Bayonne. E-mail: lurrarama@hotmail.fr. Tél: 05 59 25 65 52.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59. 46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chahô à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

## Sommaire

- La pêche en Iparralde: quel avenir? ..... 4, 9 et 10
- Les Chroniques d'Alda! ..... 5 à 8
- Un collège neuf pour la modernité d'une vieille langue ..... 11

## Argumentaire LGV Bordeaux/Hendaye du point de vue d'Estia

(Suite de la page 3)

les liaisons avec les gares, aéroports et centres urbains.

Certes, cette solution est complexe à réaliser car elle nécessite d'étudier simultanément et de synchroniser plusieurs projets lourds:

- réaliser la LGV Tours-Bordeaux;
  - construire une nouvelle ligne LGV de Bordeaux à la frontière;
  - s'assurer de son interconnexion avec le réseau Sud dit «Y Basque»;
  - moderniser la ligne actuelle et assurer sa connexion avec le réseau espagnol aux normes UIC; ...
- Cette solution est coûteuse (11,5 M€/km en terrain plat sans contrainte urbanistique, 25 M€/km pour le Y Basque très bien inséré dans son environnement), mais elle bénéficiera de financements spécifiques de l'Union Européenne, réservés pour le tronçon Dax-Vitoria.

Il y a urgence. Ne tardons pas, car la sécurité du Pays Basque est en péril. Veillons à resserrer le calendrier tendanciel. Selon une approche séquentielle classique, la LGV Bordeaux-Hendaye serait construite entre 2016 et 2020, la rénovation de la ligne actuelle démarrant ensuite pour s'achever au mieux en 2025. Cet horizon est beaucoup trop lointain.

### En conclusion

Une approche conforme au développement durable du Pays Basque, de sa sécurité, des bénéfices économiques et sociaux légitimement attendus, du coût écologique de l'investissement et de l'exploitation permanente des lignes, ainsi que du rythme de croissance soutenu des demandes de transport à satisfaire, conduit l'Estia à recommander:

- de construire d'ici à 2016 une

nouvelle ligne LGV entre Bordeaux et Hendaye, mixte transports+voyageurs, au moyen des technologies les plus modernes, empruntant des tunnels afin de s'insérer dans le paysage et d'éviter les nuisances sonores, dotée d'une gare proche de l'agglomération du BAB, ● puis de rénover la ligne actuelle avant 2020, réservée prioritairement aux trafics locaux de voyageurs et au fret, ● d'approfondir l'approche économique, technique et réglementaire du développement d'une autoroute ferroviaire, et de nouvelles formes d'intermodalité route/fer/mer.

Références conseillées: Rapport sur le Transport Combiné, du CNISF/CNT, mars 2005, www.cnt.fr Livre Blanc UISBA sur le Françhissement des Pyrénées, 2004, www.uisba.com.